



Salvatore Gervasi de la Fondation Bolle, Claire Hurni de l'Eglise évangélique réformée et Mathieu Winkler de chez Moyard s'apprennent tous à recevoir des auteurs. Romeo

Le centre-ville se livre aux auteurs

Par Donatella Romeo

MORGES

Livres en ville EBULLITION

Du lieu le plus classique au plus surprenant, le Livre sur les quais «s'empare» du centre-ville.

Des magasins, des églises, des salles d'exposition, des celliers ou un cinéma. Ce week-end, les tables rondes du Livre sur

les quais prendront place dans les moindres recoins de la ville, parfois même dans les plus inattendus.

«En 2010, nous avons 6 lieux de rencontre hors de la tente, constate la secrétaire générale du Livre sur les quais Sylvie Berti Rossi. Aujourd'hui, nous en sommes à 17 salles. Depuis le départ, le projet était que la manifestation sorte de son cadre pour retrouver le centre-ville. Sa proximité avec les quais était d'ailleurs un des atouts de Morges.»

IS'organiser

Lors de la première édition, au milieu de la liste de lieux plutôt conventionnels comme la Bibliothèque de Morges, le magasin Moyard frappait par son originalité. «C'est un lien d'amitié qui est à l'origine de notre participation au Livre sur les quais, raconte Mathieu Winkler, directeur de l'entreprise

familiale Moyard. Je connaissais Charlotte Contesse (ndlr: aujourd'hui conservatrice de la Maison du Dessin de Presse) qui, collaborant au projet, cherchait un endroit pour les tables rondes. Convaincu qu'il faut soutenir la culture à Morges, je lui ai naturellement proposé de venir au magasin.»

Déménager et installer des meubles, créer des espaces de discussion ou accueillir la foule de lecteurs au milieu de sa boutique, le pari n'a pas fait peur à Mathieu Winkler. Si bien qu'il met à disposition cette année un loft flambant neuf des ateliers Moyard de la rue de Lausanne. «Les gens sont souvent surpris de venir ici et sont donc plus

Nous devons profiter de ces événements pour montrer que l'Eglise n'est pas en marge de la société civile

soigneux. En dernier recours, il reste les assurances.»

L'homme n'est d'ailleurs pas le seul à chambouler son lieu de travail pour la manifestation. «C'est la deuxième fois que l'on reçoit des auteurs dans nos locaux, explique Salvatore Gervasi de la Fondation Bolle. Pour cette édition, on m'a également proposé de faire une exposition des dessins de Derib qui sera présent pendant le week-end. Par

manque de place, j'ai commencé par dire non, mais je suis un grand fan de son travail, alors je vais aménager la salle sous les toits qui est, en fait, mon bureau.» Ainsi, dès samedi 11 h, le public pourra découvrir des peintures, des dessins et des planches dont plusieurs originaux du père de Yakari. «On prépare un concours pour les enfants et un espace avec les BD. J'ai aussi fait en sorte de prolonger l'exposition jusqu'au 14 septembre.»

Le conservateur comme le directeur voient également cette participation comme un moyen d'ouvrir leur maison respective. «Cela donne une occasion des gens de rentrer dans le magasin alors qu'ils ne le feraient pas forcément autre-

ment. Quant à dire que cela engrange des ventes, je ne pense pas, mais ce n'est de toute manière pas pour cela que je le fais.»

I «Festival off»

A l'initiative des éditions Caboussat, l'Eglise protestante, depuis l'an passé, et l'Eglise catholique, depuis cette année, vont également profiter de l'effervescence d'auteurs. «Lors du culte au Temple de Mor-

ges, Elian Cuvillier, auteur et professeur à l'institut protestant de théologie de Montpellier apportera le message, explique Claire Hurni, diacre de l'Eglise évangélique réformée. Plusieurs des auteurs présents au Livre sur les quais participeront à un moment de discussion et de dédicaces à la fin du culte. Nous devons profiter de ces événements pour montrer que l'Eglise n'est pas à part de la société civile.»

A l'image de ce culte spécial ou des ateliers de dégustations du Domaine de la Ville de Morges, plusieurs événements organisés de manière indépendante ont pris part au Livre sur les quais. «Il y a une sorte de petit festival off qui se construit au fil des ans et c'est génial de voir à quel point les Morgiens, les commerces ou les institutions se sont approprié la manifestation», conclut, ravie, Sylvie Berti Rossi. **I**